

Attila Kotányi a diffusé dans l'I.S., au début de septembre, un texte programmatique proposant une réorientation théorique complète. Dans la discussion, marquée par une dizaine de textes qui ont circulé dans l'I.S., il est aussitôt apparu que les idées d'Attila Kotányi, aussi inattendues en l'occurrence que célèbres depuis des siècles, tenaient toutes dans un refus, poussé jusqu'à l'extrême caricature, de l'histoire et de la pratique, à tous leurs niveaux. Ceci accompagné d'une revendication de retour au mythe qui allait jusqu'à la collusion avec la pensée religieuse ; et d'une dégradation de l'argumentation qui allait exactement, en huit ou dix cas, jusqu'au bluff risible du style Planète.

Les positions d'Attila Kotányi ont été unanimement jugées inacceptables, et même indiscutables - seul Peter Laugesen a révélé à ce propos des hésitations extrêmement suspectes, et a donc été exclu à l'instant. Dès le 27 octobre, trois représentants de l'I.S. avaient signifié à Attila Kotányi (dont la seule défense avait été de demander que l'on admette que son texte n'avait pas existé) la rupture patente du dialogue.

Comment une telle tentative de réaction, après d'autres de styles très différents, a pu se produire parmi les situationnistes, cela mérite d'être expliqué, pour éclaircir toujours plus la conduite souhaitable dans l'avenir de l'I.S.

Attila Kotányi a adhéré à l'I.S. au début de l'été 1960, dans une époque où l'adhésion était encore facile pour des gens infiniment moins sûrs que lui (Nash et compagnie). Attila Kotányi s'est à ce moment déclaré d'accord à 100 % avec ce qu'il découvrait de l'I.S. et a montré qu'en effet il comprenait nos positions. Nous étions forcés de tout ignorer de ses positions antérieures (excepté, sur le plan le plus général, sa participation à la révolution hongroise). Depuis, quoiqu'ayant participé à toutes les discussions de l'I.S., en les enrichissant souvent de très heureuses formules, et contresignant finalement toujours la théorie générale à laquelle ces discussions aboutissaient, Attila Kotányi n'avait écrit individuellement que deux courts articles (publiés dans I.S.4 et dans I.S.7), le troisième, d'un contenu évidemment plus frappant, a été cet incroyable texte programmatique.

En fait, depuis environ dix-huit mois, Attila Kotányi manifestait, dans presque chaque discussion pratique, une opposition demeurée d'ailleurs inopérante. Ses propositions nous avaient souvent été rejetées par tout le monde (ainsi la scandaleuse prétention de co-ensurer les textes traduits dans notre revue allemande Der Deutsche Gedanke, pour éviter la répression policière qu'il jugeait inévitable en Allemagne Fédérale ; l'estimation que notre attaque contre Planète dans I.S.7 aurait été trop superficielle !). De même l'opposition qu'il manifestait contre les récentes activités de l'I.S. (nos relations avec le mouvement japonais Zengakuren, ou avec des révolutionnaires espagnols) restait isolée.

Dans ces conditions, la discussion du "Texte programmatique" est très vite devenue une discussion sur son auteur. Des actes inacceptables se révélèrent dès que la communication entre les situationnistes en fit paraître les connexions.

Comme il est clair qu'aucun de nous n'est ce qui s'appelle un arriviste, et non plus résigné à la pure contemplation inactive d'une époque qui serait indigne de nos belles âmes, la divergence était certainement sur la définition de ce que nous appellerions un succès. Il nous semble que notre conception minimum du succès ne va pas sans un bouleversement assez profond de toutes les conditions qui nous sont faites, alors qu'Attila Kotányi (peut-être influencé par le souvenir du rôle de l'intelligentsia dans l'Europe de l'Est) en arriverait facilement à le limiter à notre reconnaissance par certains secteurs privilégiés de la culture dominante. (Que cette possibilité même de "pouvoir" dans un tel secteur soit à notre avis illusoire, c'est une autre question.) Il reste que c'est une nécessité, pour Attila Kotányi, d'obtenir un certain effet en choisissant des interlocuteurs pour nous indésirables (par exemple, le groupe "Esprit", les inepties sociologues-littéraires autour du louche L. Goldmann) le menait corollairement à traiter de haut les interlocuteurs qui nous conviennent, et à s'affoler surtout de nos contacts en Espagne. Pourtant, à notre avis, quoique le travail de l'I.S., en tant qu'expérience avancée dans la critique de la culture et la vie quotidienne actuelle, en marche vers une nouvelle théorie de la contestation, doit être fait par un assez petit groupe d'avant-garde, nous considérons qu'il serait entièrement fantaisiste s'il n'était pas, dès à présent, lié et identifié à des luttes réelles dans la société, et aux prodromes, même très faibles encore, d'un prochain mouvement plus vaste.

Cette position d'Attila Kotányi, s'étant avérée aussi minoritaire qu'il est possible, l'a conduit à désirer secrètement tablir, contre toutes les idées et pratiques de l'I.S., sur une notion d'autorité. Cependant la constitution d'Attila Kotányi en "autorité" parmi nous étant aussi invraisemblable que l'aménagement des pyramides d'Égypte en o

entral téléphonique, un effort sur cette voie l'a mené à deux activités complémentaires dans lesquelles il s'est complètement perdu lui-même : sur le plan de la réflexion, un recours à l'occultisme de bibliothèque de gare ; sur le plan des relations pratiques, à des manoeuvres bassement politiques (et, dans ce genre même, infectées d'occultisme, parce que menées d'une manière maladroitement et délirante).

Ce dernier aspect de son entreprise a mené A.K. à l'emploi systématique d'inverosimilables calomnies (quatre situationnistes ont été confidentiellement dénoncés, non ensemble, mais chacun selon l'auditeur, comme étant des stalinien) ; et en même temps à travailler à la baisse de conscience dans l'I.S. en essayant d'y faire entrer des ignorants, faciles à manier. Cette tactique était littéralement nashiste, en ceci qu'elle sacrifiait le projet situationniste, par l'introduction de nullités maniables, pour des fins personnelles immédiates. Mais pourtant seulement sous-nashiste du fait qu'elle restait dans le rêve. Alors que Nash, au début de 1961 encore, avait réussi à introduire ses gens au point de croire qu'il pouvait nous éliminer d'Allemagne et de Scandinavie, les étranges propositions d'Attila Kotányi pour faire adhérer qui que ce soit avaient été repoussées toujours. Pour la plupart de ces cas, il n'osait même pas soutenir parmi nous une proposition de contacts avec des gens - tel un groupuscule incapable de toute pensée aussi bien que de toute action autonome sorti en 1962 de la revue Socialisme ou Barbarie - qu'il se contentait d'abreuver secrètement d'espoirs. Il a ainsi encore baissé, dans la mesure où c'était possible, leurs capacités de comprendre et de vivre. Devenu incapable, par sa politique et ses ambitions malencontreuses, de comprendre même les positions développées par l'I.S., l'homme des "contacts occultes" s'est trouvé forcément l'homme de l'occultisme dans les contacts. Il devait être obscur, ne pouvant rien proposer. Cette obscurité, démagogique dès qu'elle flatte grossièrement les ignorants en feignant de s'émerveiller qu'ils aient "tout compris" à l'obscurité même, est également démagogique en ce qu'elle donne un tour grandiose, pour quelque temps, à la paresse, à l'impossibilité de réaliser la moindre chose. Attila Kotányi devait donc prétendre vaguement à soutenir - sans usage discernable - "la vérité de l'I.S." agrémentée d'une ouverture mystérieuse ; en accablant seulement les situationnistes réels d'une déviation stalinienne, ou rationaliste bornée. Ainsi la nullité commune, dans sa profondeur, avec la nullité. Cette "transparence" clandestine a cependant été quelque peu révélée par ces auditeurs mêmes qui, mystifiés, s'étaient intéressés à Attila Kotányi surtout comme tremplin vers l'I.S..

L'opposition d'Attila Kotányi, au nom d'un bluff à l'"approfondissement" perpétuel, s'est exercée ainsi contre toute la phase pratique où l'I.S. croit pouvoir maintenant avancer. Ceci même sur le terrain de la plus simple agitation culturelle ou artistique, pour laquelle Attila Kotányi exigeait les plus vastes réalisations en un clin d'oeil, mais en les liant aussitôt à plusieurs années de réflexion préliminaire sur la mythologie chinoise, la philosophie idéaliste de Karl Krauss, l'équivalence découverte par lui entre l'évêque Anselmus et Marx, entre le ciel de la pensée bouddhiste et la totalité hégélienne ! Là encore, Attila Kotányi, dans sa volonté passionnée de n'être pas mis au pied du mur de la pratique, rejoignait l'impuissance artistique nashiste, et tous les parades artistiques qui les soutiennent à demi et qui, devant la nullité palpable des réalisations artistiques nashistes, se consolent en rejetant sur l'I.S. un prétendu choix de la pure inaction en ce domaine, en évitant de voir que les seuls héritiers des artistes maudits du tournant du siècle sont justement les situationnistes, par les conditions pratiques qui ont été faites jusqu'ici à toutes leurs ébauches de réalisations. C'est par le même mouvement, pour se donner bonne conscience, que tous les hypocrites, du côté de l'art, affectent de nous traiter de politiciens, et du côté de la politique, se rassurent en nous reprochant d'être des artistes et des rêveurs. Leur point commun est qu'ils parlent au nom d'une spécialisation artistique ou politique aussi mortes l'une que l'autre.

L'attitude exagérément "prudente" d'Attila Kotányi devant les plus intéressantes de nos possibilités était visiblement en rapport avec sa crainte d'être compromis, de devenir irrecevable dans le milieu dirigeant "compréhensif", qu'il croyait accessible à son bavardage ténébreux. A force de chercher des interlocuteurs inadmissibles, il est bien probable qu'il avait déjà fourni quelque matière supplémentaire aux falsifications permanentes lancées contre l'I.S. Avait-il révélé plus imprudemment ses tendances au dehors que parmi nous ? Toujours est-il que des crétins patophysico-staliniens avaient annoncé, par un tract grossièrement imité, l'exclusion d'Attila Kotányi par l'I.S. pour mysticisme en mars dernier, donc fausement et prématurément.

On nous accuse d'être sévères. Nous nous accusons d'être trop patients. Cette sévérité n'indigne que ceux qui veulent nous désarmer. Nous leur laissons ce détail qu'est Attila Kotányi. Nous sommes en mesure de prévoir, avec la même certitude, qu'ils l'utiliseront, et que cela ne les arrangera guère.